

Repenser la métaphysique : renouveau théorique et apport pragmatique

Par **Charles CAPET**

Professeur de philosophie au Lycée Edmond Labbé,
Douai

Dans son ouvrage *Qu'est-ce que la métaphysique ?*¹, Alain Cambier réinvestit une notion souvent déconsidérée, aussi bien par le positivisme scientifique que par les partisans du relativisme. Toutefois, parce que l'homme demeure spécifiquement un être en quête de sens, la métaphysique s'avère indispensable autant à la théorie qu'à l'action, puisqu'en assurant le « dépli ontologique du sens » elle vise à fonder notre univers de significations et contribue à éclairer la conduite humaine.

Une métaphysique rationaliste et discursive

Prendre conscience que le réel perçu *hic et nunc* n'est pas le tout de la réalité apparaît comme la condition *sine qua non* de la métaphysique, puisque celle-ci « commence dès lors que nous découvrons que la réalité ne se résume pas à la présence brute du réel ». La préposition *méta* de méta-physique indique que cette discipline est même censée aller plus loin que la physique, puisque son objet porte sur les principes premiers et ultimes qui font le réel tel qu'il est. C'est pourquoi elle se définit, depuis Aristote, comme « philosophie première ».

Le projet métaphysique ne consiste pourtant pas à s'en remettre à un mysticisme muet pour lequel une « intuition indicible » de l'au-delà du monde sensible constituerait « l'expérience métaphysique ultime ». Les élans mystiques sont ici condamnés au profit d'une métaphysique rationaliste qui doit s'inscrire dans « l'ordre du discours et de la signification », non dans celui de « l'intuition ou de la révélation ». C'est en raison de sa texture complexe que ce qui est – c'est-à-dire la réalité – « se dit en plusieurs sens » et que le discours propositionnel est requis pour en rendre compte. Ainsi, la métaphysique se démarque de « l'illusion de la présence instantanée », puisque « l'être est à dire, plutôt qu'à voir ». Il est par conséquent nécessaire de se défier tout autant de ceux qui voudraient s'en tenir à l'« unidimensionnalité d'un univers qui en resterait à la surface de notre perception sensible » (comme les empiristes) que de ceux qui s'en remettent à une intuition suprasensible ineffable (comme les mystiques).

Une ontologie comme science de l'être en général et de l'être possible

Les principes faisant que le réel se déploie et se complique ne sont pas immédiatement accessibles : la métaphysique tend à prolonger et à compléter l'effort de connaissance

objective à l'œuvre dans les sciences. La métaphysique porte sur l'*ens commune*, sur les propriétés que partage n'importe quel étant, pas nécessairement sur le *summum ens*, l'étant « éminent » que Dieu est censé être. La réflexion métaphysique n'est donc pas ici adossée à la théologie : elle est davantage une ontologie critique. Elle a pour objet l'univocité de l'étant quel qu'il soit, c'est-à-dire « l'être quelconque » dans toute sa généralité. Alain Cambier s'appuie notamment sur Duns Scot pour mettre en avant « l'étant » comme élément neutre et commun à tout ce qui existe. La métaphysique consiste alors à penser les « Transcendants », c'est-à-dire les conditions de possibilité objectives de toute réalité prise dans sa complexité : l'un et le multiple, l'antérieur et le postérieur, le possible et le nécessaire, la puissance et l'acte, l'universel et le particulier taraudent la réalité et font être les existants – quels qu'ils soient – dans leurs particularités ou leur être-ainsi. L'historicité du réel relève fondamentalement de ces principes généraux et constitutifs. Par exemple, ce qui est actuellement ainsi aura d'abord été possible : toute réalité est constituée de propensions, de dispositions. L'être possible précède logiquement et chronologiquement l'être actuel. L'auteur emprunte à C.S. Peirce l'idée que le réel ne possède pas « d'angles nets » et qu'il est « creusé par un champ de possibles ». Partant, on peut affirmer que « l'étant déborde sa facticité et se définit comme capable d'exister ». La métaphysique s'efforce de saisir la déhiscence du possible qui gît sous l'être actuel, car la factualité n'épuise pas le réel dans sa totalité.

Le réalisme critique : une réalité indépendante de nous

La métaphysique rationnelle fonde un réalisme critique qui suppose une constance dans les phénomènes, une sorte de « pré-ordre objectif » au sens kantien², qui demeure irréductible à l'entendement subjectif. Le réalisme critique s'oppose au constructivisme radical pour qui la matière de la connaissance se réduirait à sa mise en forme par l'esprit. Dans les sciences, tout n'est pas affaire de description et

¹ Alain Cambier, *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, Paris, éd. Vrin, coll. « Chemins philosophiques », 2016, 126 p.

² *Op. cit.*, p. 69.

de convention : il s'agit bien d'*ex-pli-quer*, c'est-à-dire de « déplier » la réalité dans toutes ses dimensions. La réalité objective que les sciences explorent en ses différents niveaux de complexité (des physicosystèmes aux psychosystèmes, en passant par les chimiosystèmes, les biosystèmes, les sociosystèmes...) ne se réduit pas à une pure construction. Les sciences ne construisent pas le réel, mais ne font que construire les moyens d'atteindre la vérité, car « le réel est non pas ce qu'il nous arrive d'en penser, mais ce qui reste irréductible à ce que nous pouvons en penser ». L'approche est ici réaliste : la réalité existe en elle-même, indépendamment de ses reconstructions théoriques ou expérimentales par le sujet connaissant. « Une pâte primitive » ou « un ciment des choses » persistent et fondent un « monisme anomal » (au sens de D. Davidson) qui fait être les choses telles qu'elles sont, selon leurs différents niveaux de complexité.

« Un objectivisme sémantique ³ » : des pensées substantielles hors de nous

Cette ontologie critique conduit à admettre que non seulement les choses existent indépendamment de nous mais aussi que les pensées objectives disposent également d'une réalité indépendante de nos états d'âme. Contre le subjectivisme et le relativisme, Alain Cambier défend, avec Frege et Popper, l'hypothèse d'un « troisième domaine » : « celui du sens », qui n'est ni celui de l'expérience sensible, ni celui des représentations psychologiques. Dans ce « monde en surplomb » existent des pensées qui concernent « aussi bien les sciences que les arts », et qui sont indépendantes de leurs représentations subjectives : il en est ainsi bien sûr des vérités mathématiques, mais aussi de l'idée de justice, *etc.* Si l'homme saisit ces vérités et ces valeurs, ce n'est pas pour autant qu'il les construit. L'intention pragmatique de la métaphysique apparaît dans l'effort du « porteur » qui cherche à asserter, à soutenir publiquement une pensée objective, en lui donnant une réalité concrète dans notre monde commun. L'instanciation d'une pensée requiert une appropriation particulière par le « porteur », mais l'idée elle-même, « le contenu objectif de pensée » (l'expression est de Popper) est invariant et préexiste à sa manifestation phénoménale. Ainsi, par exemple, la nouvelle démonstration du théorème de Pythagore effectuée par Bouligand au XX^{ème} siècle ne fait que déployer la pensée implicite de ce théorème découvert dans l'Antiquité. Partant, le sens n'est pas du domaine du

subjectif : il s'agit d'expulser le sens « hors de la conscience » ou d'opérer la « dépsychologisation de la pensée ». Penser l'existence d'un « objectivisme des pensées » s'avère nécessaire pour la science autant que pour l'action. Le tout du monde théorique n'est donc pas forgé arbitrairement par l'homme.

Dépasser l'expérience : réaliser « un saut au-dessus des faits ⁴ »

La métaphysique justifie non seulement l'esprit de découverte, mais aussi celui d'invention, en ce qu'elle montre que l'homme peut atteindre un possible, un objet général de pensée, par-delà le réel actuel : « parce que les idées ne sont pas le simple reflet de ce qui existe empiriquement, parce qu'elles le débordent plutôt, elles permettent l'invention, lorsque l'homme s'en saisit ». La métaphysique rend compte de cette capacité à effectuer « un saut au-dessus des faits », qui n'est ni un saut dans le vide, ni une vision mystique de Dieu. Ce geste consiste à dépasser l'empirique et les traditions reçues, afin de saisir un « contenu objectif de pensée » qui s'offre à l'esprit comme un objet idéal ou un objet de pensée, comme « 'quelque chose' de complexe qui n'est pas un existant, tout en n'étant pas rien ». Un tel saut est appelé « abduction » et s'accomplit dans des expériences de pensée visant à expliquer ce qui jusqu'alors demeure inexplicable : « sous forme de conditionnelles contrefactuelles, l'abduction nous initie au domaine objectif du sens ». La corroboration expérimentale et la publicité du débat scientifique révèlent après coup quelles hypothèses hardies et contre-intuitives sont dignes d'être retenues, permettant de passer du domaine de l'intelligibilité du sens à celui de la « vérisimilitude », c'est-à-dire à une vérité corroborée, mais néanmoins susceptible de rectifications.

La connaissance comme l'action apparaissent donc dépendantes d'une thèse métaphysique forte qui soutient l'autonomie de l'univers du sens : « découvrir qu'il subsiste en surplomb des objets de pensée implique aussi qu'ils favorisent l'action sur le monde et présentent donc une dimension pragmatique ». **En ces temps où la croyance en la « post-vérité » prétend malheureusement régner en maître, la métaphysique comme « ontologie critique » nous rappelle la nécessité de viser l'objectivité du sens et de la vérité pour mieux s'orienter dans l'existence.** ■

³ *Ibidem*, p. 91.

⁴ *Ibid.*, p. 121.